

texte de dépenses souvent hors de proportion avec les revenus normaux de la femme, mariée ou non. Mais combien, en ces dernières années, le mal s'est-il aggravé ! Est-ce l'aboutissement d'un mouvement prémédité, préparé, habilement conduit ? Est-ce le terme d'une évolution dont les circonstances et le hasard furent seuls maîtres ? Nous ne cherchons pas ici à résoudre ce problème. Mais nous constatons que les modes actuelles sont des modes libertines, des modes de courtisanes et d'actrices. Rien de bien surprenant d'ailleurs à cela. On a donné à certaines catégories de femmes dans notre monde contemporain une telle place, qu'elles sont nécessairement appelées à exercer sur ce monde une influence aussi considérable que fâcheuse. Il reste qu'il suffit de sortir de chez soi et de parcourir les rues de nos villes pour y contempler les spectacles les plus troublants, pour y voir violées les règles les plus élémentaires de la décence, et trop souvent cette fois par des femmes qui ont une réputation bien établie d'honnêteté, bien plus, par des femmes qui revendiquent la religion catholique, comme inspiratrice de leur vie.

*

Contre de semblables excès, sur lesquels, encore une fois, nous sommes contraints de passer trop brièvement, il importe de réagir. Entendons-nous bien : il n'est certes pas question d'enfermer la femme dans un vêtement sans grâce et de cacher aux yeux le charme que Dieu lui a donné ; il n'est pas question de substituer une laideur à une autre, le ridicule à l'indécence. Saint François de Sales formulait le vœu que sa pénitente fût la mieux mise : nous souhaiterions volontiers que les femmes chrétiennes fussent toujours les mieux mises. " Ce n'est pas, dit excellemment Mme de Montenach, en nous désintéressant des questions de toilette que nous pourrions imposer les transformations et les améliorations désirées, mais bien plutôt en comprenant que s'habiller avec soin, avec goût, avec une recherche de bon sens, mais toujours selon notre état social, ce n'est pas faire preuve de futilité, mais bien au contraire d'un jugement équilibré, c'est donner le seul exemple qui puisse porter."

La lutte contre les mauvaises modes supposera donc d'abord un effort d'éducation individuelle : pas de négligence excessive dans la toilette, pas de masculinisation exagérée du